

SECURITY
COUNCILCONSEIL
DE SECURITES/203
4 December 1946
FRENCH
ORIGINAL : ENGLISHLETTRE DU PRESIDENT PAR INTERIM DE LA DELEGATION GRECQUE AU
SECRETARE GENERAL EN DATE DU 3 DECEMBRE 1946
SUIVIE D'UN MEMORANDUM

Le 3 décembre 1946

Monsieur le Secrétaire général,

Conformément aux instructions que j'ai reçues de mon gouvernement, j'ai l'honneur de vous demander, en vertu de l'Article 34 et du paragraphe 1 de l'Article 35 de la Charte, de bien vouloir faire examiner le plus tôt possible par le Conseil de sécurité une situation qui entraîne un désaccord entre la Grèce et ses voisins, du fait que ceux-ci donnent leur appui à la guerre de violentes guérillas qui sévit actuellement dans la Grèce du nord, menaçant ainsi l'ordre public et l'intégrité territoriale de mon pays. Mon gouvernement estime que, si l'on n'y remédie pas, cette situation est susceptible de menacer le maintien de la paix et de la sécurité internationales.

Le gouvernement grec désire en particulier attirer l'attention du Conseil de sécurité, sur la nécessité urgente de procéder immédiatement à une enquête, afin d'élucider les causes de la présente situation.

De cette façon, espère-t-il, on pourra confirmer officiellement le bien fondé des accusations qu'il porte et découvrir le moyen de mettre un terme à cette situation.

Vous trouverez ci-joint, à l'appui de ma demande, un memorandum détaillé qui justifie dûment les sujets de plainte du gouvernement grec. Toutefois, je voudrais dès à présent rappeler les séances que le Conseil de sécurité a consacrées à l'examen de la demande d'admission

de l'Albanie au sein des Nations Unies et des griefs de l'Ukraine contre la Grèce et le Royaume-Uni, de même que les différentes communications que la délégation grecque permanente a adressées au Secrétaire général pour l'informer des développements de la situation.

D'après les renseignements reçus par le gouvernement grec et soigneusement vérifiés dans le détail, la situation est la suivante :

a) la guerre de guérillas qui sévit actuellement avec violence dans la Macédoine occidentale, et particulièrement dans les régions montagneuses du Kaimakchalan et du Paikon, reçoit l'appui de l'organisation révolutionnaire N.O.F., qui recrute des volontaires et fournit des armes. Cette organisation est dirigée par des étrangers et tient son Quartier général à Skoplje.

b) Au camp de Bulkos, dans le district yougoslave de Voivodina, une école militaire entraîne des hommes d'élite à la guerre de guérillas en Grèce. Ces hommes ont été choisis au nombre de 2.500 à 3.000 parmi les membres de l'ELAS qui, à la suite de l'accord de Varkiza, ont cherché un refuge en Yougoslavie. Beaucoup d'entre eux ont fait l'objet d'un mandat d'arrêt pour délit de droit commun.

On peut mentionner à cet égard que le journal de Belgrade, "Politika" dans son numéro du 1er octobre 1946 a déclaré que le camp de Bulkos avait récemment reçu un contingent de "Macédoniens-Egéens" c'est à dire d'habitants de langue slave de la Macédoine grecque, qui sont devenus les instruments de ceux qui, de Skoplje, dirigent les activités subversives.

On a dûment constaté que les recrues de ce camp font de fréquentes incursions en territoire grec en passant par l'Albanie et la Bulgarie.

c) Les bataillons qui ont longtemps existé en Macédoine yougoslave et se trouvaient composés de Grecs de langue slave qui pour échapper aux poursuites devant les tribunaux grecs avaient pareillement cherché refuge en Yougoslavie, à la suite de l'accord de Varkiza, ont fait l'objet de mesures de licenciement et ont été ensuite versés, par petites

fractions dans différentes unités de l'armée yougoslave. Les soldats des bataillons en question, dont Elias Demakis (connu sous le nom supposé de Gochev) avait assumé le commandement, sont autorisés à enrôler comme volontaires dans les bandes armées qui opèrent dans la Grèce du nord.

On a des preuves irréfutables que tout le mouvement de guérillas contre la Grèce reçoit des pays limitrophes de la frontière septentrionale de la Grèce et particulièrement de la Yougoslavie, un appui important sous la forme suivante :

a) des groupes d'hommes sont entraînés et organisés en territoire étranger; ils sont envoyés ensuite en Grèce avec des expéditions de matériel de guerre.

b) des bandes armées ou des membres isolés de ces bandes protégés et conduits par les autorités frontalières des pays voisins traversent la frontière dans les deux directions.

c) des grecs recherchés par la justice de leur pays, ainsi que des anarchistes, sont reçus et hébergés en territoire étranger, et la propagande les pousse à continuer leurs activités subversives en Grèce.

Il faut noter que la Bulgarie et l'Albanie sont pareillement responsables de l'activité des bandes ennemies opérant sur les frontières nord de la Grèce.

La délégation grecque permanente a déjà attiré votre attention sur l'attitude inamicales de la presse officielle yougoslave envers la Grèce, comme sur les déclarations faites en août dernier au cours du premier Congrès du "Front populaire de Macédoine" par MM. Dimitri Vlachov, Vice-Président de l'Assemblée nationale yougoslave, Kulichevsky, Premier Ministre de la "République populaire de Macédoine" et d'autres porte-paroles officiels, réclamant la réunion des trois parties qui composent la Macédoine.

On peut ajouter que MM. Dimitri Vlachov et Pijade ont fait des déclarations semblables à la Conférence de la Paix à Paris et que

différents représentants yougoslaves se sont depuis exprimés dans les mêmes termes.

Les preuves ainsi fournies confirment l'opinion du gouvernement grec que la guerre de guérillas actuellement menée sur les frontières septentrionales de la Grèce bénéficie de l'appui officiel de la Yougoslavie.

La situation engendrée par les événements que nous avons décrits entrave sérieusement le gouvernement grec dans ses efforts pour favoriser le relèvement économique du pays et tend à créer des causes de friction entre la Grèce et ses voisins, voisins avec lesquels la Grèce désire et entend fermement vivre en paix dans un esprit de coopération sincère.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour vous renouveler,
M. le Secrétaire général, etc.....

(signé) : T. AGHNIDES

Président par intérim de la délégation
grecque auprès de l'Assemblée générale

Mr. Trygve Lie,
Secrétaire général
des Nations Unies
Lake Success, N.Y.

MEMORANDUM

I

Le gouvernement de la Grèce a l'honneur de soumettre à la considération des Nations Unies la série de violations auxquelles les frontières septentrionales de la Grèce, ont été soumises au cours des trois derniers mois, violations qui s'ajoutant aux preuves d'intervention étrangère que possèdent déjà les autorités grecques, constituent une grave menace à l'intégrité territoriale de la Grèce.

Le 9 septembre 1946, 100 terroristes, qui avaient été refoulés des hauteurs de Skala 1852, à 17 kms à l'ouest de Nestori, ont gagné le territoire albanais.

Le 12 septembre 1946, une bande de 20 hommes, qui avait fait son apparition dans les environs de Bouranzi, à 18 kms au nord-est de Pogoniani, et avait été refoulée, s'est dirigée vers la rivière Aços pour pénétrer finalement, en territoire albanais.

Le 13 septembre 1946, à 19 h.15, une bande albanaise de 25 hommes, a pénétré en territoire grec, entre les localités de Plaka et de Pondikates. Une patrouille grecque a ouvert le feu et les a contraints à se retirer. Au même moment, les postes-frontières grecs voisins, postes n°s 12 et 13, ont essuyé le feu d'armes automatiques. Un peu plus tard le poste n° 14 a connu le même sort. Cette attaque avait pour but de permettre aux terroristes de s'infiltrer en territoire grec.

Le même jour, une bande importante a encerclé le village de Aghia Paraskevi, situé à 11 kms au nord-ouest de Perroia. Elle s'est emparée de force, de grandes quantités de denrées alimentaires, puis est passée en territoire yougoslave.

Le 14 septembre 1946 une bande venue de Bulgarie, du district de Belas, pour être précis, tout près du point de rencontre des frontières de la Grèce, de la Yougoslavie et de la Bulgarie, a enlevé les bergers

Kokiaris et Tselepis et 350 moutons, pour s'en retourner finalement en Bulgarie.

Le 16 septembre 1946, une bande importante sous la conduite de Giannoulas et d'Annivas, venant de Viglista, en Albanie, a pénétré dans le village de Pysogianni, situé à 18 kms au nord-est de Konitsa. Elle y a massacré le commandant de la gendarmerie et ses hommes.

Le même jour venant de Yougoslavie, une bande importante, sous la conduite du capitaine Stratos, a attaqué le village de Suxema. Elle s'est heurtée à une section de gardes-frontières cantonnée dans ce village. La section a forcé les assaillants à se retirer sur le Mont Beles. Délogés finalement de là par des détachements frontaliers grecs ils se sont réfugiés, le 20 septembre, en territoire yougoslave. Pendant que les opérations se déroulaient les troupes yougoslaves stationnées sur la frontière, ont appelé les bandits et leur ont fait signe de se réfugier de l'autre côté de la frontière. De plus, des soldats yougoslaves ont pénétré en territoire grec près des pyramides 11 et 20, pour couvrir la retraite des terroristes en fuite. Au même moment, les yougoslaves ont ouvert le feu sur les forces grecques qui se trouvaient près de la cote 1396 de divers points de la frontière et, notamment, des tranchées et abris creusés autour de la pyramide 20, d'un endroit situé à 500 mètres à l'est de la pyramide et d'un point proche du poste-frontière yougoslave, situé au nord-est de la cote 1628.

Le gouvernement de la Grèce a adressé au gouvernement yougoslave à propos de cet incident une protestation officielle.

Le 16 septembre 1946, une bande de 30 hommes a pénétré dans le village de Aetochori, à 16 kms au nord-est d'Ardea. Ils se sont emparés de force, des vêtements des paysans et ont mis le feu au poste militaire. Poursuivis, ils se sont réfugiés en territoire yougoslave.

Le même jour, une bande a tiré des coups de feu sur le commandant de la compagnie-frontière d'Archangelos, près du village de Periclia, à 22 kms au nord-est d'Ardea, puis, poursuivie s'est enfuie en direction du nord-est. Elle a finalement trouvé refuge en territoire yougoslave près de Chouma.

Le 17 septembre 1946, une bande, venue de Yougoslavie, a mis le feu à un poste militaire inoccupé à Ano Lutraki, à 12 kms à l'ouest d'Ardea.

Le 18 septembre 1946 au matin la même bande vraisemblablement a pénétré dans Ano Lutraki et a ouvert le feu sur le poste de Cato Lutraki à 11 kms à l'ouest d'Ardea.

Le 20 septembre 1946, à une heure du matin, des Yougoslaves et des terroristes venus de Yougoslavie ont attaqué, pillé et incendié le poste grec n° 66. Ils ont fait prisonniers les sept hommes de la garnison et les ont emmenés en territoire yougoslave, comme on a pu le vérifier en suivant à la trace les objets que les captifs avaient jeté intentionnellement tout le long du chemin.

Deux des 7 hommes, le caporal Papageorgiou et le soldat Papathanasiou, se sont fait passer pour des communistes avérés et ont été chargés de conduire en territoire grec des bandes du N.O.F. (Front patriotique populaire). De cette manière, ces deux hommes ont pu s'échapper et rapporter l'incident à leur chef.

Le Gouvernement grec a adressé au gouvernement yougoslave à propos de cet incident une protestation officielle.

Le 21 septembre 1946, une bande du N.O.F. en embuscade près d'Ano Lutraki, à 12 kms au nord-ouest d'Ardea, a aperçu une patrouille grecque. Poursuivie par celle-ci elle s'est immédiatement retirée en territoire yougoslave. Un bref combat a eu lieu en territoire grec, dans le voisinage du poste yougoslave de Dobrostili. On a empêché le chef de la patrouille de prendre contact avec son collègue yougoslave.

Le 21 septembre 1946, des terroristes ont pénétré dans le village de Exochi, à 6 kms au nord-ouest de Konitsa. Poursuivis, ils se sont réfugiés en territoire albanais.

Le 23 septembre 1946, une patrouille albanaise a pénétré en territoire grec, à 8 h.30 et a ouvert le feu sur le poste grec n° 21. Le poste en question est situé en territoire grec à 3 kms 500 de la frontière et à 14 kms au nord-ouest de Konitsa.

Le 24 septembre 1946, une bande du N.O.F. venant de Yougoslavie, a attaqué le poste de Kato-Lutraki. Elle a blessé un soldat.

Le 30 septembre 1946, à 20 heures, un petit groupe venant de Bulgarie a pénétré dans le village grec d'Anglistron, y a pillé des vivres et des vêtements et s'est retiré vers 23 heures en territoire bulgare.

Le 4 octobre 1946, un groupe important a pénétré dans le village de Periclia. Il a pillé tous les effets personnels des habitants connus pour leurs sentiments nationalistes et s'est retiré ensuite en territoire yougoslave.

Le 15 octobre 1946, à 14 heures, une patrouille albanaise a pénétré en territoire grec près de la pyramide 18, située à une distance de 3 kilomètres 500 au nord de Pogoniani. Elle a enlevé deux bergers, nommés Kanivas et Siechis ainsi que leur troupeau de 300 moutons. Les deux hommes et leur troupeau ont été remis en liberté le lendemain soir, mais il manquait 15 moutons.

Le 20 octobre 1946, à 7 heures, une vedette garde-côte yougoslave armée d'une mitrailleuse a pénétré dans les eaux territoriales grecques du lac Doirani sur une distance de 300 mètres. L'équipage yougoslave a arrêté neuf bateaux de pêche grecs et leurs équipages qui comprenaient 18 hommes en tout. Ceux-ci ne furent relâchés avec leurs bateaux que le 8 novembre.

Le gouvernement grec a protesté officiellement auprès du Gouvernement yougoslave à propos de cet incident.

Le 21 octobre 1946, une petite bande a attaqué le poste militaire grec de Surmena, à 14 kilomètres au nord-ouest de Kato-Porroia. Repoussée la bande a cherché refuge en territoire yougoslave.

Le même jour, à 7 heures 30 des albanais ont tué au poste 4 en territoire grec, un soldat grec du nom de Georges Mitsis, ont également fait prisonnier le soldat Christogiannis et puis l'ont emmené en territoire albanais. Les albanais ont enlevé le corps de son camarade.

Le 22 octobre 1946, une bande de 30 hommes a pénétré dans le village de Aghia Paraskevi, situé à 12 kilomètres à l'ouest de Kato Porroia. Les terroristes ont pillé des vivres et ont gagné ensuite le territoire yougoslave.

Le 3 novembre 1946, une bande de 10 hommes a pénétré dans le village de Koupa, à 14 kilomètres au sud-ouest de Guevgheli. Ils ont pillé des vivres, fait prisonnier le garde-champêtre du village, et, poursuivis par des forces grecques, ont gagné le territoire yougoslave.

Le 5 novembre 1946, une bande importante du N.O.F. a attaqué par surprise une compagnie grecque à Cato Sourmena, à 16 kilomètres au nord-ouest de Kato Porroia. Deux civils ont été tués et 29 maisons incendiées par les terroristes qui, poursuivis, ont gagné le territoire yougoslave.

Le 3 novembre 1946, une bande de 70 hommes a pénétré dans le village de Trigonon, à deux kilomètres au sud d'Antartike. Ils se sont emparés du bétail, des vivres et des vêtements. Poursuivis, ils se sont retirés en territoire albanais.

Le 7 novembre 1946, les forces de l'armée régulière et de la gendarmerie se sont heurtées aux abords du village de Sfika, situé à 7 kilomètres au nord-ouest d'Antartiko, à une bande importante du N.O.F. Plusieurs membres de la bande se sont vus bien visiblement en territoire albanais.

Le 8 novembre 1946, une bande importante d'environ 170 hommes

entièrement équipés et venant de la région de Mandritsa, en territoire bulgare, se sont emparés des postes d'hiver inoccupés de l'armée grecque n° 51, 52 et 53, situés au nord-ouest de Komopolis, dans le district de Soufli, ainsi que des hauteurs environnantes. Le lendemain, cette bande a été repoussée et s'est retirée en territoire bulgare.

On a provoqué et tenu une réunion des chefs des détachements-frontière le 10 novembre. On a rédigé un protocole de protestation. Fidèles à la ligne de conduite qu'ils avaient adoptée au cours de leurs réunions avec les officiers grecs des détachements frontière les officiers bulgares ont refusé de le signer.

Le 8 novembre 1946, une bande de 27 hommes venant de Yougoslavie, a pénétré dans le village de Chryssi, situé à 17 kilomètres au sud-ouest de la frontière. La même bande est repartie deux jours plus tard, en direction de Heptachori, situé à 22 kilomètres au sud-ouest de Nestori. Tous les membres de la bande arboraient des uniformes neufs.

Dans la nuit du 9 novembre 1946, une bande importante, venant du territoire bulgare, a attaqué le village de Metaxades, situé à 25 kilomètres à l'ouest de Demotica. Repoussée, elle a regagné le territoire bulgare.

Le 11 novembre 1946, une bande importante a pénétré dans le village d'Aghia Paraskevi, situé à 11 kilomètres au nord-ouest de Porroia. Les hommes se sont emparés des vivres des paysans, les ont chargés sur 15 mules et ont gagné le territoire yougoslave.

Le 12 novembre 1946, les forces militaires grecques se sont heurtées dans la région d'Archangellos à des terroristes du N.O.F. qui mis en fuite ont, couverts par le feu d'un poste frontière yougoslave, gagné le territoire yougoslave.

Le 13 novembre 1946, à 4 heures, une bande très importante, composée surtout d'éléments venus de Yougoslavie, a assiégé la compagnie grecque de Skra, coupé ses communications et occupé les positions dominantes

en direction de Fanos et d'Archangelos où se trouvent les quartiers des compagnies frontières. Ces dernières ont été envoyées en hâte vers Skra, mais les bandits les ont surprises et forcées à livrer combat sur la route. En dépit de leurs efforts, elles n'ont pu vaincre la résistance des terroristes et porter secours à la compagnie qui se trouvait dans une situation précaire à Skra. Au cours de leurs opérations, les terroristes ont tué le commandant du bataillon, Pastras, qui se trouvait là en tournée d'inspection, le commandant de la compagnie, le capitaine Tévoularis, deux autres officiers et neuf soldats. Ils ont massacré de la façon la plus sauvage la population civile du village de Skra, et la famille entière de la soeur du commandant de la 10^{ème} division, le colonel Papaghéorghiou, et ont incendié la plus grande partie du village, A l'approche des forces grecques, le gros de la bande s'est retiré en Yougoslavie.

Le 10 novembre 1946, à 23 heures, une bande importante a attaqué la compagnie d'Archangelos. Les pertes de celle-ci se sont élevées à 4 tués et 8 blessés. Les terroristes se sont retirés en territoire yougoslave.

Le 13 novembre 1946, à 6 heures, les Albanais ont attaqué le poste grec n° 12 (Zoiáí) à l'aide de fusils et de fusils-mitrailleurs. Les terroristes ont utilisé également des fusées éclairantes. Les Grecs n'ont pas riposté.

Le feu des Albanais a finalement cessé. Ce poste est situé à 1 km.500 au sud-ouest du village de Pendiates qui se trouve lui-même à 60 ou 80 mètres de la frontière.

Le même jour, à 23 heures, les Albanais ont fait tomber dans une embuscade une patrouille grecque du poste n° 1 (Mavromatis) et ont ouvert le feu sur elle avec des armes automatiques dressée en territoire grec, près de la pyramide n° 70. La patrouille grecque a riposté et finalement, les Albanais se sont repliés sur leur propre territoire

Le 14 novembre 1946, à 7 heures, des Albanais embusqués en territoire grec près de la frontière, ont ouvert brusquement le feu avec des armes automatiques sur la patrouille du poste grec n° 2 (Ierotheos). Le soldat de deuxième classe Constantine Palavos appartenant à la patrouille grecque, a été blessé. Le poste de Ierotheos est situé à deux kilomètres au nord-est du village de Sajades et se trouve à une distance d'environ 400 mètres de la frontière.

Le 19 novembre 1946, à 10 h.15, une patrouille albanaise armée de deux mitrailleuses et embusquée en territoire grec près de la pyramide 50 du poste grec n° 5 (Hurmulis) a tiré sur une patrouille grecque et l'a sommée en même temps de se rendre. Les Grecs, renforcés de paysans et d'hommes de la section de Polva ont attaqué les Albanais et les ont chassés.

Le 19 novembre 1946, à 8 heures, une bande de Drovcs, attaquant par surprise avec des forces importantes les postes n° 22 (Papakosta) et 23 (Fritzis) se composant chacun de sept hommes, a capturé ce dernier puis a pris une direction inconnue. Le poste n° 22 est situé à 5 km.500 au nord-ouest du village de Vurbiani et à 2 km.500 de la frontière. Le poste n° 23 est situé à 6 km.500 de Vurbiani et à 2 km.500 de la frontière.

D'après les renseignements reçus par le gouvernement grec depuis le mois de mai dernier, et soigneusement vérifiés dans le détail, la situation est la suivante :

1. La guerre de guérillas qui sévit actuellement avec violence en Macédoine occidentale et particulièrement dans la région montagneuse des Kaimakchalan et des Paikon reçoit l'appui de l'organisation révolutionnaire N.O.F. qui recrute des volontaires et fournit des armes.

Cette organisation est dirigée par des étrangers et tient son quartier-général à Skoplje. La capture des dossiers de la section d'Edessa du N.O.F. a révélé que l'organisation se propose de rattacher par un coup d'état, la Macédoine grecque à l'Etat fédéral macédonien yougoslave.

2. Au camp de Bulkas dans le district yougoslave de Vcivodina, une école militaire entraîne des hommes d'élite à la guerre de guérillas en Grèce. Ces hommes ont été choisis au nombre de 2500 à 3000 parmi les membres de l'ELAS qui, à la suite de l'accord de Varkiza, ont cherché refuge en Yougoslavie; Beaucoup d'entre eux ont fait l'objet de mandat d'arrêt pour délit de droit commun.

On peut mentionner à ce propos que le journal de Belgrade "Politike" a dans son numéro du 1er octobre 1946, déclaré que le camp de Bulkes avait récemment reçu un contingent de "Macédoniens-Egéens", c'est à dire d'habitants de langue slave de la Macédoine grecque, qui sont devenus les instruments de ceux qui, de Skoplje, dirigent les activités subversives.

Le total des recrues du camp s'élève à 3.500 hommes.

On a constaté que celles-ci font de fréquentes incursions en territoire grec en passant par l'Albanie et la Bulgarie.

3. Les Bataillons qui existaient depuis longtemps en Macédoine yougoslave et comprenaient des Grecs de langue slave qui avaient également cherché refuge en Yougoslavie à la suite de l'accord Varkiza, afin d'échapper aux poursuites des tribunaux grecs, furent dissous et les hommes affectés par petits groupes à différentes unités de l'armée yougoslave. Les hommes provenant des bataillons en question que commandait Elias Demakis (connu sous le pseudonyme de Gochev) sont autorisés à s'engager comme volontaires dans les bandes armées qui opèrent dans le nord de la Grèce.

Il existe des preuves concluantes que tout l'ensemble du mouvement de guérillas dirigée contre la Grèce reçoit un soutien important des pays adjacents aux frontières septentrionales de la Grèce et notamment

de la Yougoslavie, et que ce soutien revêt les formes suivantes:

(a) On entraîne et on organise en territoire étranger des groupes d'hommes qui sont ensuite envoyés en Grèce avec du matériel de guerre;

(b) des bandes armées ou des isolés appartenant à ces bandes passent la ligne frontalière dans les deux sens, protégés et guidés par les autorités frontalières des pays voisins;

(c) des repris de justice et des anarchistes grecs sont reçus en territoire étranger où l'on s'occupe d'eux et où la propagande les incite à exercer en Grèce des activités subversives.

Les principales preuves que possèdent les autorités grecques sont les suivantes :

1; Au début de mai, Charalambos Baxevanoglou, citoyen grec dont on suspecte le loyalisme n'est présenté à la légation de Grèce à Belgrade. Interrogé, il a avoué qu'avec d'autres hommes de l'armée illégale de l'ELAS il avait cherché refuge en Yougoslavie et accepté de servir dans l'administration yougoslave. Il était chargé de faire des enquêtes sur des citoyens grecs, anciens ouvriers et otages rapatriés en Grèce en passant par la Yougoslavie, et d'exécuter ceux contre lesquels il existait des preuves de collaboration avec l'ennemi. Il a avoué en outre qu'en cette qualité il avait personnellement exécuté quatorze grecs. Cet homme, né en Asie Mineure, qui habitait avant la guerre à Athènes a montré à la légation de Grèce une attestation du " Comité suprême des réfugiés de Macédoine égéenne" dont le siège est à Skoplje. Cette attestation porte la signature du Président Osmensky et déclare que "Charalambos Baxevanov est inscrit sous le n° 183 au registre des réfugiés de Macédoine égéenne".

2. Le 20 mai 1946, au cours d'un engagement entre des forces de gendarmerie et une bande N.O.F., le bandit Gregory Kices, originaire d'Argos, Orestikon, a été tué. On a trouvé sur son cadavre différentes notes antérieures aux élections générales de Grèce qui contenaient des instructions de son organisation en vue de créer dans le peuple la "conscience du fédéralisme slave", en vue d'une action pour renverser le cabinet Sophoulis, etc.

3. Le 2 juin 1946, sur cinq membres d'une bande N.O.F., quatre ont été tués par les forces de gendarmerie de Florina; le cinquième, une femme nommée Sophia Zygemani, a été arrêté. On a constaté que tous ces bandits venaient de Macédoine grecque et s'étaient réfugiés en Yougoslavie après l'insurrection de décembre 1944. On a trouvé sur les cadavres des bandits les preuves suivantes :

(a) un permis imprimé en slavonique délivré à Monastir (Ditelj) le 29 mars 1946 au nom du bandit Trajan Stelovsky et portant sa photographie ainsi que le cachet de l'autorité qui l'a délivré. Ce permis autorisait le titulaire à demeurer temporairement dans le village de German. (Note : le permis était destiné à permettre au titulaire de passer la frontière grecque, le village de German, (en grec Aghios Germanos) étant situé en territoire grec, près de Prespa, à 2, 5 km. de la ligne-frontière.)

(b) Un laissez-passer dactylographié rédigé en slavon et délivré à Monastir le 3 mai 1946 par l'Etat-Major du 2e Sous-secteur frontalier de la 8e Division autorisant les "camarades" Dimitri Stirovsky et Trajan Stelovsky, à circuler librement et à se rendre de Monastir à German et d'en revenir et leur accordant en outre le droit de porter des armes. Ce laissez-passer, qui porte la signature du Capitaine Steph. Mitsitch et le timbre officiel, prie les autorités civiles et militaires, non seulement

de ne pas gêner la liberté de mouvements des "camarades" mais aussi de leur donner assistance en cas de besoin.

(c) Un permis dactylographié en slaven, délivré le 30 avril 1946 par l'Etat-Major de la 1. Division macédonienne de la Défense populaire (Centre d'information) autorisant le " camarade" Trajan Stelovsky, né dans le village de Papayanni, Florina, à avoir une mitraillette anglaise Sten (n° 42438), avec 3 chargeurs et 200 cartouches. Ce permis porte un timbre et une signature.

(d) Une note dactylographiée en slaven, signée du Commandant adjoint de la Garde civile de Monastir, Kitansky, délivrée le 15 janvier 1946 et portant le timbre de la Garde civile, concernant la mise en congé du " camarade" Trajan Stelovsky, en exécution d'un ordre du Ministère de l'intérieur.

(e) Une note manuscrite en grec sans signature, portant l'en-tête "Consignes, 26 mai" et indiquant un programme d'action en vue d'atteindre les buts de l'organisation.

(f) Une note manuscrite en slaven, portant l'indication d'origine poste Brot 58-55, dans laquelle le poste en question déclare ne pouvoir donner suite à la demande adressée par un bandit en vue de la livraison d'un certain équipement, mais lui donne l'assurance suivante : "vous aurez un équipement à une date très proche". Le poste demande en outre qu'on lui fasse parvenir des renseignements précis d'ordre militaire.

(g) Une note manuscrite en slaven, sans signature, contenant des renseignements relatifs au territoire grec.

(h) Une note dactylographiée en slaven, sans signature, portant la mention "très secret" et contenant des instructions détaillées pour le développement d'un réseau d'espionnage en Macédoine grecque en vue d'obtenir des renseignements sur toutes " les unités militaires, étrangères et grecques" se trouvant en Grèce.

(i) Un carnet appartenant à Stelovsky qui a été tué. Ce carnet contient des notes sur l'effectif, le dispositif etc... des unités grecques de l'Armée régulière et de la Gendarmerie.

(Note : Les pièces à conviction (f), (g), (h) et (i) portent des traces de balles).

4. Le 5 juin 1946, les bandits Pandelis J. Kleantzou, âgé de 26 ans, du village de Kelli en Macédoine, et Dmitri Philip Mangos, âgé de 27 ans, du village de Vevi, furent arrêtés dans la localité de Piperitsa. Au cours d'une enquête tenue à Amnissa, ils ont avoué que encouragés par la propagande slave ils avaient pénétré en territoire grec près de la frontière yougoslave. Kleantzou a déclaré qu'il s'était engagé dans l'armée yougoslave à Monastir. Il fut ensuite renvoyé lorsqu'il eut fait connaître qu'il était beaucoup plus âgé qu'il ne l'avait dit d'abord. Les deux bandits en question avaient été engagés dans une bande de 30 hommes organisée dans le village de Zivoina par Evangelos Koutsis, qui avait reçu la permission des autorités yougoslaves. Lorsque Koutsis recrutait des hommes parmi les mineurs employés dans les mines de lignite de Zivoina, deux soldats yougoslaves étaient présents et escortaient ensuite la bande jusqu'à la frontière grecque. Quinze membres de la bande avaient reçu des armes avant d'entrer en territoire grec.

5. Pandelis Koklis, membre d'un groupe du N.O.F., arrêté au début de juillet a déclaré devant le Commandant de Gendarmerie d'Edessa qu'il avait séjourné au Camp de Bulkes, d'où il fut transféré à Skoplje, en avril 1946, en même temps que quelque 500 hommes de langue slave originaires de la Macédoine grecque. Là, le détachement fut immatriculé par un organisme gouvernemental et cantonné dans divers quartiers de la ville.

6. Irène Const. Gini^a a été faite prisonnière le 8 juin 1946 avec 9 autres terroristes après un engagement prolongé qui a eu lieu près du village de Lyki (Edessa). Elle appartenait au N.O.F. Devant la Cour martiale qui l'a condamnée à mort pour cet acte de trahison, elle a avoué qu'elle était allée en Yougoslavie et qu'elle en était revenue quelques mois avant d'être faite prisonnière. Une lettre adressée par elle à un autre terroriste et trouvée en sa possession fait allusion à l'union entre les "Macédoniens grecs" et "leurs autres frères". Deux des terroristes capturés au même moment, Christo G. Stoyannis, âgé de 40 ans, du village de Messimeri Edessa, et Georges N. Projos, 26 ans, d'Edessa, ont également avoué qu'ils étaient revenus en Grèce, après avoir quitté la Yougoslavie.

7. Le 8 août 1946, le tribunal militaire de Jannina a jugé dix membres de la bande responsables de l'attaque du poste de Gendarmerie de Grammos ; le chef de la bande, Léonidas Raptis, a été condamné à mort. Il apparaît, d'après les avoux des accusés et les débats du tribunal que Raptis et Photios Panou, membre de la bande, ainsi qu'd'autres individus qui faisaient l'objet d'un mandat d'arrêt en Grèce sont partis en avril 1946 pour l'Albanie et qu'ils ont séjourné à Argyrokastro et à Tirana. Ils se sont assurés transport et logement au moyen d'un papier délivré par les autorités de la Sécurité populaire albanaise. Au début de juin, ils ont reçu l'ordre de retourner en Grèce et de se joindre à une bande. Ils ont quitté Tirana le 10 juin 1946, dans une voiture de l'armée albanaise conduite par un soldat albanaise. Ce véhicule transportait en outre 25 fusils mitrailleurs (Schmeizors), 4 ou 5 caisses de cartouches et des grenades à main Mills. Ils se sont arrêtés à Argyrokastro où ils ont pris d'autres terroristes. Ils se sont alors rendus au poste frontière de Longos. Les munitions et le matériel ont été déchargés sous la surveillance d'un officier albanaise. Un soldat albanaise leur a servi de guide pour passer la frontière grecque à hauteur de la localité de Phrophitis Elias. On a trouvé sur Nicolas Tsipis qui fut condamné à 16 ans de travaux forcés les papiers suivants :

a) un laissez-passer portant un sceau et une signature, rédigé en albanais dactylographié, délivré le 14 avril 1946 à Argyrokastro, par la section de la Défense populaire d'Argyrokastro, l'autorisant à se rendre à Tirana.

b) Un laissez-passer portant une signature et un sceau, rédigé en albanais et dactylographié, délivré le même jour par la même autorité, autorisant le même individu à se rendre à Durazzo en utilisant n'importe quel moyen de transport civil ou militaire et stipulant "qu'il ne devait être fait aucune opposition à son passage".

8. Les terroristes Dmitri Tsakpinis, 46 ans, de Nisi, Edessa, et Angelos Dongas, 28 ans, de Nisi, Edessa, tous deux appartenant à le N.O.F. ont été arrêtés le 12 juillet 1946, dans la localité de Megali Petra (région de Nisi). L'un et l'autre ont été condamnés à mort par le tribunal militaire de Yannista le 19 août 1946.

Tsakpinis a déclaré qu'il avait été poussé par Théodoro Sekeris à s'enrôler dans le N.O.F. Ce dernier avait pénétré en Grèce en octobre 1946 à la tête de bandes armées, venant de Yougoslavie. Il a révélé en outre qu'environ quatre ou six semaines avant son arrestation, il avait rencontré, à proximité du village de Nisi, Christo Kordalis, commandant dans le N.O.F., qui avait servi dans les forces de guérillas yougoslaves pendant la guerre. Il était allé en Yougoslavie en 1944 et était revenu en Grèce avec une bande armée de trente hommes afin de constituer des groupes de N.O.F. dans les secteurs de Karydia, Coryfi, Sarakeni, Margarita, Lyki, etc. En outre, il a révélé qu'il était revenu en Grèce avec Kordalis, Goglits (ou Bezantakos) et Papathanassis qu'il avait connus à Edessa, afin de se livrer à des activités de guérilla. Lors de son interrogatoire, le deuxième des terroristes condamnés, Dongas, a confirmé la déclaration faite par Tsakpinis, comme quoi Ch. Kordalis et Th. Sekeris étaient passés de Yougoslavie en Grèce.

9. Le terroriste N.O.F. Théodore Tsoutsoulis, âgé de 25 ans et originaire de

de Petra (Florina), a été arrêté le 29 juillet 1946 par des hommes du poste de gendarmerie de Vevi. Au cours de son interrogatoire, il a déclaré avoir été au service de la propagande bulgare, pendant l'occupation de la Grèce par les forces de l'Axe, et avoir passé la frontière le 10 août 1945, à Méliiti pour se diriger vers Monastir. Il s'est présenté à l'Osicbottich Territoria Bitoljki Otkor (Conseil de la zone libre de Monastir) rue de Salonique. Ce Conseil, sous la direction de Dmitri Karanzas, prenait en charge les hommes qui avaient fui la Grèce pour se réfugier en territoire yougoslave, leur donnait du ravitaillement, et enrôlait ceux qui pouvaient combattre. Tsoutsoulis ou Tsoutsoulov déclare en outre, que quelques mois plus tard, il a rencontré le membre grec de l'armée des ELAS. Tanev lui a révélé le but de l'organisation N. F. à savoir : réunir sous l'autorité yougoslave les zones serbe, bulgare, grecque et albanaise, de la Macédoine. Accompagné de Tanev et de deux autres individus, il est revenu clandestinement en Grèce en Mars 1946. Vers la fin du même mois, il a franchi à nouveau la frontière greco-yougoslave pour aller à Monastir, où il a remis une lettre de Tanev, dont il déjà été fait mention, à Dmitri Karanzas. Le 5 avril, il a franchi une fois de plus la frontière, pour se rendre en Grèce, où il apportait du courrier. Au cours des mois suivants, il s'est vu confier plusieurs missions du même genre, consistant à prendre livraison, dans un dépôt de munitions yougoslave . situé dans le village de Dragos, de 2 fusils mitrailleurs tchécoslovaques, un fusil mitrailleur russe, six à sept autres fusils mitrailleurs, des fusils bulgares, italiens et yougoslaves ainsi que des cartouches (à raison de 300 pour chaque arme automatique, et de 70 à 150 pour les fusils). Tsoutsoulov a également révélé, avoir remarqué, au mois de mars, l'arrivée à Monastir d'environ 200 "Macédoniens" du camp de Bulkes. Il a ajouté qu'au mois de juillet, il avait vu à l'hôpital de Monastir, le partisan D. Stamatopoulos qui avait été blessé au cours d'une escarmouche en territoire grec.

Voici les pièces à conviction trouvées sur Théodore Tsoutsoulov :

a) Laissez-passer dactylographié en langue slave, daté du 17 Mai 1946, délivré par le Bureau du 2ème sous-secteur du 5ème secteur frontière de la 8ème division autorisant le "camarade" Todor Tsoutsoulov" à franchir librement la frontière", ainsi qu'à être porteur d'armes. Ce laissez-passer portait en outre la mention " Le présent laissez-passer autorisant l'intéressé à franchir librement la frontière, doit lui être retiré à son passage pour, et lui être rendu à son retour". Il était également précisé qu'il était valable jusqu'au 30 juin 1946. Ce document porte la signature du capitaine-commissaire Stéphan Inzitch, et le cachet officiel.

b) Un laissez-passer dactylographié, délivré le 28 avril 1946 par le secteur Monastir Ozna, autorisant Théodore Tsoutsoulov, "du village de Petrisko et de nationalité macédonienne", à séjourner temporairement dans la ville, chez Mara Tchotkov, 26 rue Saint-Clément d'Achris. Ce document porte un cachet officiel et une signature.

c) Une lettre de la main du terroriste Dmitri Stamatopoulos, alias Sapkarovky, qui, ainsi qu'on l'a déjà dit, a été soigné pour blessures à l'hôpital de Monastir, adressée au terroriste Kyros Liaptain, et ainsi conçue :

"Camarade Liaptsin, le camarade Dorès (Théodore) qui se présente à vous, fait partie de la Division; le Schmeizer que vous détenez n'ayant pas été rendu, veuillez le remettre à Dorès. Je n'ai rien d'autre à vous faire savoir. Je suis maintenant presque guéri et je viendrai vous voir un de ces prochains jours. Courage, transmettez mes amitiés aux camarades qui sont sur le front. Fraternelles amitiés."

(Signature)

Cette lettre est datée du 13 juillet 1946.

d) Une lettre autographe adressée par le terroriste T.nev à Genov, et dans laquelle il cite le nom de diverses personnes qu'il demande

à Genov "de réunir et de lui envoyer quel que soit le lieu où elles travaillent actuellement."

10. Le 22 août 1946, deux membres du N.O.F. ont été tués sur le Mont Paikon à la suite d'un engagement avec les forces de gendarmerie. Il a été impossible d'établir l'identité de l'un d'entre eux. L'autre portait des pantalons d'officier kaki, une chemise kaki et un képi militaire avec une étoile, un marteau et une faucille ainsi que les insignes d'un rang que l'on n'a pas pu reconnaître. Les papiers trouvés sur lui ont prouvé qu'il s'agissait de Kotscho Hadjigabrielov, de Ghevgheli. L'enquête a démontré qu'il était officier, second lieutenant probablement, de l'Etat fédéral macédonien de Yougoslavie et qu'il servait en Grèce d'officier de liaison entre les anarchistes grecs et les terroristes N.O.F. des Monts Paikon et Kaimaktchalan.

En outre, on a saisi les preuves suivantes sur le corps de Hadjigabrielov :

- (a) un képi militaire avec les insignes yougoslaves;
- (b) un avis du percepteur de Ghevgheli, adressé à une troisième personne.
- (c) une lettre autographe de Mara Arnaudova qui lui adresse notamment des félicitations "pour ses efforts en vue de libérer leur Patrie, c'est-à-dire la "Macédoine Egéenne."

11. Le 20 août 1946, les autorités militaires ont interrogé Paul Sevalidès de Kilindria, âgé de 44 ans, accusé d'avoir participé à des activités de guérillas. Il a déclaré qu'il avait fait de fréquents voyages en Yougoslavie et qu'il dirigeait l'acheminement des bandes armées vers le territoire grec. Il a traversé la frontière dans la région située entre Doirani et Akrita. Il a révélé également que Takis Avgotides, de Metallikon, se rendait régulièrement en Yougoslavie et qu'il s'entendait avec les Yougoslaves pour faire pénétrer les bandes armées en territoire grec. Les dépositions d'autres témoins ont confirmé les déclarations de

de Sevalidès.

12. Le 22 juillet 1946, les terroristes Peter Papademetriou de Slatan, George Projas et Christo Stoyannis ont comparu devant la Cour Martailo spéciale de Yannitra. Ils ont tous déclaré qu'ils étaient allés à Belgrade, à Skoplje et à Monastir, d'où ils étaient rentrés en Grèce. Des comptes rendus sténographiques in extenso des débats de la Cour, il ressort que les terroristes grecs étaient accueillis en Yougoslavie où ils recevaient du ravitaillement et où ils étaient enrôlés dans les divisions du N.O.f ou de l'ELAS. Stoyannis a révélé qu'il existait à Monastir un Comité des chefs grecs de guérillas qui s'occupait de recruter les terroristes grecs dans les unités macédoniennes.

13. Georges Demopoulos, simple soldat de la compagnie de Pondokeraea qui s'était joint à une bande du Mont Paikon et était ensuite retourné à son unité de son propre gré, a révélé, le 19 septembre 1946, qu'il était entré en territoire yougoslave et s'était rendu à Ghuevgheli. Il habitait, ainsi que d'autres terroristes, dans le vieil hôpital yougoslave, utilisé actuellement pour loger des officiers de liaison grecs, des terroristes, etc. Ils ne pouvaient circuler dans Ghuevgheli où ils sont restés quatre jours. Ils ont ensuite franchi à nouveau la frontière grecque, sous la conduite d'un soldat yougoslave

14. Elias Kostidos, âgé de 47 ans, de Petra (Florina), accusé d'avoir pendant la guerre collaboré avec les autorités bulgares d'occupation s'est présenté et a révélé spontanément aux autorités grecques de Florina que le 2 août 1945 il était entré en territoire Yougoslave pour se diriger vers Monastir. Il s'est présenté au bureau de Makedonske Otbor et a reçu un bon pour la nourriture. Il a également révélé qu'environ 15 Grecs dont il a donné les noms recevaient du ravitaillement à Monastir. Il a raconté aussi qu'il avait passé quelque temps au Camp de Bulkes où il avait rencontré le Capitaine Skotidas, commandant de la Section Lechovo de l'ELAS.

15. Le terroriste Evangelos Dimitri Karayannis, fait prisonnier, a déclaré le 10 octobre 1946 aux autorités militaires de Yannitsa qu'en février dernier Evangelos Dimitri Karayannis ou Otse s'était rendu au village de Karydia où il avait fait de la propagande pour le N.O.F. Il avait persuadé certains paysans de langue slave d'aller en Yougoslavie pour s'enrôler dans le N.O.F. Otse a conduit en personne les paysans à la frontière où les attendaient des soldats yougoslaves qui les ont ensuite menés au village de Jrondesnitsa. De là, ils ont été dirigés ultérieurement sur Monastir.

16. Le chef d'une bande anarchiste composée de six membres, Photios B. Kondopanos, de Doliana, âgé de 38 ans, ancien maître d'école, a été arrêté le 10 octobre 1946 par une unité de gendarmerie. Il a déclaré ce qui suit : pendant l'occupation ennemie en Grèce, il a commandé le premier bataillon du 15ème Régiment de l'ELAS sous le nom de Peter Annivas, qu'il a gardé par la suite. Au printemps 1945, il est passé en Albanie avec d'autres terroristes.

Le Commandant de la Défense populaire d'Argyrocastro a reçu le groupe et l'a dirigé sur Tirana. Stophan Grabotsika, chef de la Police de Tirana l'a ensuite envoyé à Rubini, dans les environs de St Joan de Medua. Là étaient rassemblés trois cents hommes de l'ELAS armés et organisés militairement. Le gouvernement albanais s'occupait de leur entretien. Leur officier de liaison auprès du chef de Police d'Argyrocastro dont il a été parlé plus haut était l'ancien commandant du 24ème Régiment de l'ELAS, le Capitaine Ghirlas. Ce dernier blessé dans un accident en octobre 1945 était soigné à l'hôpital de Tirana. Pendant que Ghirlas était en traitement, les membres de l'ELAS se sont rassemblés et sont partis pour Bulkes, en Yougoslavie. Ghirlas lui-même est allé à Bulkes fin novembre 1945, après être sorti de l'hôpital. De Bulkes il s'est rendu à Belgrade à bord d'un avion yougoslave. A cette époque il y avait au camp de Bulkes environ 5.000 Grecs venant

de toutes les parties de la Grèce et qui s'étaient rassemblés en Yougoslavie, en Albanie et en Bulgarie. Le camp était placé sous le commandement des chefs de l'ELAS. La discipline était assurée par un groupe de la Jeunesse de l'ELAS (O.P.L.A.) suivant les méthodes du "Service d'Ordre." Les groupes qui arrivaient étaient rattachés à l'armée yougoslave de Novisad. Un bulletin paraissait au camp, et exaltait les mérites des groupes anarchistes de Grèce. Ces derniers étaient présentés comme des groupes de patriotes. En mars 1946, l'Armée Novisad a fourni aux hommes du camp des uniformes militaires faits de gabardine d'origine américaine et des chaussures de fabrication yougoslave. En avril 1946 on a ouvert une école militaire pour officiers dont les cours ont été suivis par des membres choisis de l'Organisation de la jeunesse communiste à qui l'on enseignait la technique de la guérilla et que l'on entraînait aux opérations militaires afin de pouvoir les charger d'activités clandestines en Grèce.

Les élèves de l'école constituèrent les unités désignées sous les noms de "Brigade N. Zachariades", "Brigade Elas", etc..., actuellement employées à la construction d'une ligne de chemin de fer de Brisko à Banovitch, le long de la côte dalmate, dans la direction de la frontière albanaise. C'est en août que l'on commença à envoyer, du camp de Bulkes des groupes destinés à renforcer les bandes opérant en Grèce. Les capitaines de camp Constantin Raptis, ou Nemertsikas, ancien Commandant du 15ème Régiment de l'ELAS, Paliouras de la dixième brigade, Ghirlas, ancien Commandant du 24ème Régiment de l'ELAS, et Tzoumerkiotis, ancien Commandant du Régiment 3/40 de l'ELAS furent chargés de la formation de ces groupes. Kondopanos fut affecté à un groupe de seize bandits qui furent reçus au bureau du camp par un certain Michalis, lequel leur fit un exposé de la situation en Grèce. Ce dernier souligna que les résultats du plébiscite montraient que 90 pour cent des voix en Epire

s'étaient prononcées pour la République et qu'une partie de l'armée s'était mu-
tinée sous les ordres des généraux Sarafis, Mandakas et Othoneos. La bande
placée sous le commandement de Nemertsikas partit le 3 septembre. Leur
chef reçut de l'un des commandants du camp, connu sous le nom d'Odysseus,
2 souverains d'or et 4000 dinars pour les frais de déplacement du groupe.
Les membres du groupe reçurent deux semaines de vivres de réserve. A
Belgrade, ils furent logés dans une villa, près de la gare, où ils
rencontrèrent des Slavo-Macédoniens dont l'un portait l'uniforme d'officier
yougoslave. Pendant son séjour à Belgrade, Nemertsikas fit des émis-
sions de la station de radio, en chantant divers chants populaires grecs.
L'homme à l'uniforme yougoslave donna aux membres de groupe leurs ordres
de route et les conduisit au train, à la gare du chemin de fer de
Belgrade à Skoplje. Dans cette dernière ville, l'officier yougoslave,
accompagné de Michalis, réapparut et fit sortir les bandits de la gare,
non par l'entrée principale mais par une issue spéciale utilisée pour
l'armée, de façon que les bandits ne soient pas remarqués des passants.
On fit immédiatement monter le groupe dans les camions militaires et,
sous la conduite des deux hommes ci-dessus mentionnés, il atteignit, le
6 septembre, la frontière albano-yougoslave, près du lac Prospa. A ce
dernier lieu, ils rencontrèrent une cinquantaine de partisans slavo-
macédoniens N.O.F. de Gotchev, sur le point de pénétrer en Macédoine
grecque. Les soldats du poste frontière yougoslave accueillirent
cordialement les bandits et leur offrirent des cigarettes. Le chef de
poste, accompagné d'un officier yougoslave, se rendit au poste albanais
situé en face et téléphona à Korytsa, d'où l'on envoya des camions
militaires. Le groupe se rendit en camions jusqu'à un point situé près
de la frontière gréco-albanaise, dans la région de Viglitsa, tout près
du cantonnement d'une section albanaise. Durant la première partie du
parcours en territoire albanais, Yannoulis, chef guérillero hitlerien
opérant en territoire grec, accompagnait le groupe. Deux heures après

être partis de l'endroit où ce dernier était descendu, les canions atteignirent le poste-frontière albanais. Le groupe fut pourvu de 9 mitraillettes, 2 fusils mitrailleurs, 6 fusils italiens et de grenades à main Mills et pénétra alors en territoire grec. A la localité d'Astonilitsa, en territoire grec, le groupe en rencontra un autre de 6 hommes, venant également de Bulkes, sous le commandement de Ghirlas. Un troisième groupe, composé de 10 hommes, arriva alors, sous le commandement de Tzoumerkiotis. La bande de Yannoulis, comprenant environ une centaine de membres, arriva la dernière. Ces bandes quittèrent la localité en prenant des directions diverses.

Annivas dans son rapport, a décrit en détail l'attaque du 16 septembre 1946 contre les forces de gendarmerie, au village de Pysogianni, attaque à laquelle il participa personnellement. Au cours de l'engagement, un des bandits, nommé Zikos Keratsas, fut blessé et envoyé à Korytsa. Il a ajouté qu'à sa connaissance, les bandits blessés étaient envoyés, en cas de blessure grave, dans des hôpitaux albanais ou yougoslaves et, en cas de blessure légère, au camp de Bulkes. D'après les renseignements qu'il avait reçus jusqu'au jour de son départ du camp, un nombre appréciable de bandits avaient été transportés dans ce camp pour y recevoir des soins, mais personne n'a été autorisé à les voir, à la suite d'un ordre strict émanant du service de sécurité du camp.

Les autorités ont trouvé sur la personne de Pierre Annivas un certificat d'exeat de l'hôpital de Tirana, imprimé en Albanie, daté du 22 novembre 1945 et portant le sceau et la signature d'un homme décrit comme étant un commandant. Annivas, détenu dans la prison de Jannina, a été visité et interrogé le 16 octobre par le Lt-Colonel Alan Miller, attaché militaire adjoint auprès de l'Ambassade américaine d'Athènes. Le bandit a montré à ce dernier l'itinéraire suivi par la bande lors de son passage d'Albanie en territoire grec.

17 - Le bandit Christo Ar. Zoias, âgé de 28 ans, originaire de Preveza, s'est rendu spontanément le 31 octobre 1946. Quand il s'est présenté au quartier de la gendarmerie de Preveza, il a déclaré qu'il appartenait au 24^e Régiment de l'ELAS, s'était rendu en Albanie en février 1945 et avait été transféré à Bulkes, Yougoslavie, en octobre 1945.

Zoia a été trouvé en possession des objets suivants, qui ont été saisis :

- (a) un manteau kaki d'origine américaine
- (b) une tunique, également d'origine américaine, munie de boutons portant les insignes de l'armée américaine.
- (c) une mitrailleuse
- (d) une grenade à main.

Il a déclaré que les vêtements militaires d'origine américaine lui avaient été remis au quartier général de l'armée yougoslave à Novisad.

18 - le bandit George Stavrou Gatsios, âgé de 27 ans, originaire de Zitsa, Epire, capturé par des forces de gendarmerie, a déclaré aux autorités de Zitsa, le 27 octobre 1946, qu'il était ancien officier de l'ELAS. Comme les deux personnes précédentes, il s'était rendu en Albanie et de là, à Bulkes. Il a donné des renseignements identiques aux renseignements figurant au paragraphe 16 (déclarations d'Annivas) sur l'organisation du camp de Bulkes, l'entraînement des groupes à la guerre de guérilla, etc. Il a ajouté que le camp n'a jamais été visité par des ressortissants britanniques ou américains, ni par des représentants de la Croix Rouge ou de l'UNRRA. Par contre le camp a été visité de temps à autre par des officiers russes et bulgares. Gatsios était retourné secrètement en Grèce en passant par l'Albanie, en qualité de membre d'une guérilla.

19 - Le bandit Pandelis John Papaelias, âgé de 18 ans, originaire de Florina, qui a été capturé, a déclaré le 20 octobre 1946, en présence du Commandant de gendarmerie de Florina, qu'avant de venir en Grèce, il résidait à Monastir.

Il a été trouvé en possession des objets suivants, qui ont été saisis :

(a) Une autorisation de séjourner à Monastir, datée du 19 mars 1946, et portant sa photographie ainsi que le sceau et la signature de l'autorité yougoslave qui a délivré l'autorisation.

(b) Un reçu de paiement à l'imprimerie Godesberg de Monastir, portant le cachet de l'imprimerie.

20 - Le bandit Philip Pahndelis Vassiliou, âgé de 26 ans, originaire d'Alona, Florina, s'est rendu et a révélé qu'il était venu en Yougoslavie en avril sur les incitations de la propagande du N.O.F. En territoire yougoslave, il fut interrogé par des hommes de la gendarmerie yougoslave, dans le village de Velusina, d'où il fut transféré à Monastir et inscrit sur les registres de l'Othor. A Monastir, il a assisté à des réunions de civils de langue slave de Macédoine grecque, au cours desquelles diverses notabilités sont venues exhorter leurs auditeurs à regagner la Grèce et à déployer tous leurs efforts pour libérer "la Macédoine de la Mer Egée". Ceux qui s'y refusèrent se virent couper les vivres par l'Othor.

21 - Des révélations intéressantes sont également faites par les officiers et soldats yougoslaves qui viennent de temps à autre se rendre aux autorités grecques de la frontière. Le second lieutenant Simon Traikovitch, qui s'est rendu en juillet, a révélé que les hommes de langue slave qui pénétraient en Yougoslavie étaient versés dans diverses unités de l'armée yougoslave. Ils portent le même uniforme sans insigne distinctif. Chaque compagnie ne compte pas moins de 25 de ces hommes. Les ordres relatifs au passage de la frontière par les bandits pour se rendre de Yougoslavie en Grèce sont transmis en code, par télégraphe, aux postes frontières. On fouille les bandits avant leur passage en territoire grec. On leur enlève tout document ou toute pièce d'identité qui pourrait indiquer qu'ils viennent de Yougoslavie. (Note : ce renseignement explique pourquoi l'on trouve si peu de preuves, sur les bandits capturés ou tués, de leur séjour en Yougoslavie. Un passeport yougoslave, découvert dans les dossiers de la bande de Criton, qui fut capturée le 19 octobre 1946 dans la région de Derion, Comotini, en est une nouvelle preuve. On a fait disparaître les 18 premières pages du passeport, ainsi que la photographie du détenteur qui figurait en première page, mais des cachets où figure le mot "Bulkes" apparaissent encore sur le passeport).

Le soldat yougoslave Michael Blandenovsky, de la 8ème division de la

Défense populaire, qui s'est rendu le 29 mai 1946, a révélé que 2.000 à 2.500 "autonomistes" de langue slave de la Macédoine grecque ont été versés dans diverses unités militaires, particulièrement dans la Défense populaire de Macédoine. Plusieurs d'entre eux sont affectés en Grèce où ils sont constitués en groupes. Plus tard, ils regagnent la Yougoslavie ou demeurent en Grèce, et ils poursuivent leurs activités. Quelques-uns d'entre eux s'engagent pour servir aux postes frontières.

Le soldat yougoslave Chintonir Stantche Ristitch, qui s'est rendu le 1er juillet 1946, a révélé qu'il avait été détaché à un poste frontière yougoslave, face au village grec de St Germanos. Durant son service, il a remarqué que des groupes de bandits armés traversaient la frontière greco-yougoslave sous la protection des autorités militaires de la frontière yougoslave et sur la foi des pièces produites par eux. Ce soldat a également déclaré que 16 bandits qui se sont enfuis de Grèce ont reçu asile dans l'hôtel de ville du village yougoslave de Dragos.

Le soldat yougoslave Basil Nicholas Tsarganov, qui s'est rendu le 6 juillet 1946, a déclaré qu'il était affecté au poste 108, situé à 400 mètres environ à l'ouest de la rivière Axios et à 70 mètres environ de la frontière grecque. Il était de service comme sentinelle du poste dans la nuit du 2 juillet 1946, lorsqu'une bande a attaqué le poste de gendarmerie de Idmeni. Il a constaté que 80 bandits environ pénétrèrent alors en territoire yougoslave. Parmi eux se trouvaient deux blessés, que l'on a transportés à dos de mulets à Guevgheli, d'où ils ont été dirigés sur l'hôpital de Skoplje.

22 - Des preuves recueillies, soit aux endroits où les bandes sont venues aux prises avec des détachements d'unités de la gendarmerie ou de l'armée grecques, soit autour des postes grecs attaqués révèlent fréquemment que les bandits sont venus de Yougoslavie ou y ont été équipés dans ce pays.

Ainsi, après un engagement meurtrier qui eut lieu dans le Naoussa entre les forces grecques et une bande armée importante, dans la nuit du 1er au 2 octobre 1946, on trouva des boîtes en carton servant à l'emballage des car-

touches, qui portaient des cachets et des inscriptions prouvant qu'elles avaient été fabriquées à l'usine de munitions de Krajujevatch. Les journaux grecs du 4 octobre 1946 publièrent des photographies de ces boîtes et, par la suite, le bureau de presse de la légation de Yougoslavie à Athènes fit paraître un communiqué, en date du 6 octobre 1946, déclarant que, de toute évidence, la fabrication des boîtes de cartouches était antérieure à l'agression allemande contre la Yougoslavie. Il faisait ressortir, en outre que la population yougoslave n'avait pu sauver qu'une partie des munitions d'avant guerre, qui avait été utilisée au cours des opérations de guerillas menées par l'armée yougoslave pendant les quatre années de lutte pour la libération. Le reste des équipements militaires avait été confisqué par les forces fascistes d'occupation qui l'avaient livré aux armées Quisling d'Europe. Les photographies parues dans la presse grecque prouvaient simplement "l'origine fasciste et Quisling des preuves sans fondement avancées par une partie de la presse grecque, dans sa campagne dirigée de provocation anti-yougoslave."

En fait, l'argument ridicule du communiqué yougoslave vient confirmer les preuves accusant la Yougoslavie. L'enquête menée par les autorités grecques et les recherches auxquelles elles se sont livrées sur le plan local à la suite de l'attaque déclenchée le 1er septembre 1946 par une bande de quatre-vingts anarchistes contre le poste de gendarmerie du village de Triandaryllia, situé dans la région de Florina, ont démontré que la bande était principalement composée d'hommes de langue slave venant de Yougoslavie. Des grenades à main non éclatées, d'origine yougoslave, ont été trouvées sur les lieux. Le Gouvernement grec a informé de cette attaque le Conseil de sécurité des Nations Unies.

III

A la preuve ci-dessus mentionnée qui confirme, sans le moindre doute, que les Etats limitrophes de la frontière du nord de la Grèce et particulièrement la Yougoslavie, accordent une aide importante aux opérations de

guérilla menées contre l'État grec, viennent s'ajouter les faits suivants qui sont un témoignage de l'attitude inamicale du gouvernement de Yougoslavie et donnent encore plus de poids à notre affirmation selon laquelle les opérations de guérilla ont l'appui moral de la Yougoslavie.

Au cours du premier congrès du front populaire macédonien qui a eu lieu à Skoplje en août dernier, des porte-parole officiels yougoslaves, tels que Dimitri Vlachov, Vice-président du présidium de l'Assemblée nationale yougoslave et Lazar Kulichevsky, premier ministre de la République autonome de Macédoine ont fait des déclarations qui, de toute évidence, étaient dirigées contre la Grèce et constituaient une ~~immixtion~~ immixtion dans les affaires intérieures de ce pays. Dans une lettre adressée au congrès, à la date du 6 août 1946, Vlachov attaque le gouvernement grec et déclare que les Macédoniens luttent pour leur liberté et afin de constituer un groupe politique dans la République fédérale populaire de Yougoslavie. Voici en outre les termes de la proclamation adressée par le congrès à la population de la Macédoine :

"Hommes et femmes de Macédoine : les représentants de nos frères de Macédoine bulgare et de Macédoine égéenne ont assisté au premier congrès du front populaire dont ils ont été les hôtes choyés. Ce congrès s'est ainsi transformé en une manifestation du désir inébranlable du peuple de Macédoine, de toutes les parties de la Macédoine, d'être réuni en une République macédonienne dans le cadre de la République fédérale populaire de Yougoslavie. Le principe de la réunion du peuple macédonien à cette république est inscrit au programme du front populaire, depuis la date de sa fondation. Réaliser l'idéal cher à notre peuple et tenir les engagements pris par les pionniers du mouvement de libération populaire, c'est aujourd'hui le fervent désir de nos peuples."

Dans une déclaration faite à la presse parisienne, le 18 septembre, Dimitri Vlachov s'est exprimé dans des termes semblables. Il a dit entre autres :

"Les populations de Macédoine ont combattu depuis 1810 pour ne plus

être sous la tutelle spirituelle du Patriarcat grec de Phanar, et ont lutté pendant ces 53 dernières années pour acquérir leur liberté politique ; elles attendent avec impatience le jour de leur libération totale, de leur unification, de leur union politique qui sera réalisée par la Yougoslavie populaire macédonienne, à l'intérieur des frontières de la République fédérale de Yougoslavie".

La question de la Macédoine égéenne, a été également soulevée lors de la Conférence de Paris, par le représentant de la Yougoslavie, Moses Piyade. Ce dernier a déclaré le 7 septembre, devant la Commission politique et territoriale pour la Bulgarie : "L'heure est venue de mettre un terme à la tragédie des vaillantes populations macédoniennes ; il est temps de régler cette douloureuse affaire, afin de permettre à ces populations de s'unir, de jouir de l'unité nationale, de la liberté et de l'indépendance qui s'offrent maintenant à elles, sauf dans le cadre des frontières de la République populaire de Macédoine dans la Fédération yougoslave."

Enfin, le Ministre macédonien de l'instruction publique, Nicolas Mintchev, a déclaré, le 18 septembre, que le représentant de la République populaire de Macédoine à la Conférence de la Paix, Dimitri Vlachov, lutte "pour l'union de nos populations de Trieste, de la Vénétie julienne, et de la Macédoine égéenne".

Cette preuve des intentions inimicales du gouvernement yougoslave à l'égard de la Grèce, se trouve confirmée par le fait que ledit gouvernement a refusé jusqu'à ce jour, d'autoriser la réouverture du Consulat général de Grèce, à Skoplje, dont l'existence remonte à plusieurs dizaines d'années avant la guerre. Par contre le gouvernement grec a autorisé l'ouverture d'un Consulat yougoslave à Salonique après la libération du territoire, et ne met aucun obstacle à son fonctionnement. Il semble que le gouvernement yougoslave ait refusé d'autoriser la réouverture du Consulat général grec, par crainte que ne soient découvertes les activités dirigées contre la Grèce, et dont le centre est la capitale de la République autonome de Macédoine.

doine.

Les documents à l'appui des faits exposés dans ce memorandum sont énumérés à l'annexe ci-jointe.

Athènes, le 25 novembre 1946.

Annexe au Memorandum du 25 novembre 1946

Reproduction photographique

- 1. - - - - - A
- 2. - - - - - B
- 3. - - - - - C
- 4. - - - - - D
- 5. - - - - - E
- 6. - - - - - F
- 7. - - - - - G
- 8. - - - - - H
- 9. - - - - - I
- 10. - - - - - J
- 11. - - - - - K
- 12. - - - - - L
- 13. - - - - - M
- 14. - - - - - N
- 15. - - - - - O
- 16. - - - - - P
- 17. - - - - - Q
- 18. - - - - - R

